

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.372 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - SAMEDI 4 MARS 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, à ligne : 2 fr. - Reclames : 2,75 - Ventes diverses : 3 fr.
Après Chronique Locale, le ligne : 2 fr. - Chronique Locale : 20 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 mois 6 fr. 1 an 12 fr.
et Basses-Alpes 6 mois 6 fr. 1 an 12 fr.
Autres départements et l'Algérie 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale) 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 15 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Grand Pacte d'Union

Non, il n'est pas trop tard pour y revenir. Il est des événements dont l'importance est telle qu'on ne saurait trop s'y arrêter. La visite des parlementaires anglais aux parlementaires français est un de ces événements historiques. Quelles en seront les conséquences ? Nul ne saurait le prévoir. Mais à l'heure où les soucis anglois attendent l'issue de la terrible bataille engagée sous les murs de Verdun, où le kronprinz s'efforce, à coups d'hommes, de ressaisir un prestige que l'indomptable énergie du général Sarrail, en refoulant ses hordes aux mois d'août et de septembre 1914, a fortement entamé, il n'est pas sans intérêt de retenir les esprits sur le « Grand Pacte d'Union » qui aura une influence déterminante et décisive, non seulement sur l'issue de la guerre, mais sur les destinées des deux grandes démocraties occidentales qui marchent à la tête de la civilisation.

Longtemps l'Angleterre et la France se dressèrent en face l'une de l'autre comme des ennemies irréconciliables. L'histoire des deux grandes nations est tellement ensanglantée de leurs chocs que les haines ne semblaient jamais devoir s'éteindre. Quel rapprochement pouvait-on concevoir entre elles ? Les événements, plus forts que les hommes et que les peuples, se sont chargés d'aplanir des difficultés que certains s'obstinaient à considérer comme insurmontables. Le pangermanisme du kaiser, avec ses rêves d'hégémonie mondiale, n'a pas peu contribué à effacer les malentendus, qui avaient trop longtemps séparé la France et la Grande-Bretagne. Les hommes d'Etat anglais, sous l'inspiration du grand roi Edouard VII, ne tardèrent pas à s'apercevoir que le danger, pour le Royaume-Uni, ne venait plus de la France mais bien de l'Allemagne. L'Entente cordiale, bientôt changée en Entente très cordiale, sortit de la communauté d'intérêts et de la communauté de périls de plus en plus évidents des deux pays.

Et cependant, lorsque Guillaume II, d'un acte de sa volonté longuement délibéré et réfléchi, déclara, sur le monde, l'horrible conflit qui déshonora à jamais l'humanité, on s'imagina, à Berlin, que l'Angleterre ne prendrait point part à la conflagration. Même chez nous, il y eut des hommes d'Etat à la vue courte, qui redoutèrent un moment son abstention. L'égoïsme, lui fermant les yeux sur son intérêt primordial, allait-il faire d'elle une simple spectatrice du gigantesque duel ? L'Angleterre ne considéra pas les traités comme des « chiffons de papier » qui n'ont qu'une « valeur d'utilité ». La violation de la neutralité de la Belgique lui fit résoudre tirer l'épée. Depuis lors, elle a levé trois millions d'hommes, et ses usines ont produit jour après jour canons et munitions.

C'est que la Grande-Bretagne a compris qu'elle lutte en réalité, tout comme la France, pour ses libertés et pour son existence, en même temps qu'elle combat, avec tous les Alliés, pour le Droit, la Justice et l'Humanité. L'Allemagne n'aspire à rien de moins qu'à asservir sa domination sur les ruines de l'Europe asservie. Y parviendra-t-elle ? C'est pour enrayer la criminelle entreprise que le « Pacte de Londres » a été conclu. Par ce pacte, l'Angleterre, la France et la Russie s'engagent chacune non seulement à ne pas conclure de paix séparée, mais encore à ne formuler aucune condition de paix, qui n'ait été préalablement arrêtée d'accord avec les deux autres alliés. Le Japon, peu de temps après, l'Italie, tout récemment, ont donné leur adhésion à ce pacte. Ainsi chacune des nations, actuellement en guerre avec la coalition austro-turco-bulgare-boche, est bien résolue à ne déposer les armes qu'après une victoire complète. Et la victoire ne sera complète qu'autant que l'impérialisme allemand sera à jamais brisé, et à jamais détruit le militarisme prussien.

A y regarder de près, n'est-ce pas au fond et en dernière analyse, le résultat le plus tangible et le plus clair de la rencontre des parlementaires anglais et des parlementaires français à Paris ? Rencontre fortuite ? Non. Elle a été arrêtée après mûres réflexions et le changement de part et d'autre de longs et nombreux pourparlers. En dépit des combats sanglants qui ont scellé l'amitié franco-britannique, les bons Teutons, dont l'indigence psychologique fait vraiment pitié depuis le début de cette guerre, ne désespèrent pas de séparer la France de l'Angleterre et vice versa. Ne gardent-ils pas encore la secrète espérance de détacher du bloc des forces alliées quelque une des nations qui le composent : Russie, Italie, Belgique, Serbie, Monténégro ?

Les représentants autorisés du Parlement anglais sont venus en France pour répondre à ce calcul aussi faux que machiavélique. « Il n'y aura pas, a dit lord Bryce, il ne peut pas y avoir de paix séparée. » Et, caractérisant la signification de la réunion, le noble lord continue : « Notre réunion d'aujourd'hui donne la preuve définitive de notre unité indestructible, de notre unité à laquelle, nous avons le

« droit de l'espérer, rien ne pourra révoquer. » L'Angleterre et la France forment désormais « un groupement qui a la solidité et l'inaltérabilité du roc. » C'est pour le dire à la France, à la face du monde, que les parlementaires britanniques ont passé la Manche.

Mais que de souvenirs, de préjugés, de haines nous éloignent, ou plutôt nous éloignaient des Anglais ! L'histoire en témoigne. M. Clemenceau, dans un passage singulièrement émouvant de sa réponse à lord Bryce, n'a pas craint de l'évoquer, et, disons-le tout de suite, avec un tact exquis. Et voilà oublié à tout jamais ce passé, sur lequel les Boches comptaient tant pour briser l'alliance anglo-française. La statue de Jeanne d'Arc, « de la petite paysanne de France, qui fut, on ne sait comment, à elle seule une armée — que « dis-je ? — toutes les armées de la France à la fois », et qui incarne le patriotisme dans ce qu'il a de plus haut et de plus pur, a dû tressaillir d'aise, quand les parlementaires anglais sont venus déposer sur son socle, avec une couronne, l'inscription magnifique qui, gravée désormais au cœur de tous les Français, restera comme « le gage supérieur de toute la réconciliation. »

La réconciliation ! Elle existait déjà entre les deux gouvernements, à partir du jour où l'Angleterre tira l'épée pour la cause du Droit, qui est la nôtre. Elle existe entière, complète, faite d'estime et de confiance mutuelles, entre les « Tommies, durs soldats d'une passibilité narquoise » et les « Poilus » gouailleurs, dont la verve ne cesse pas de s'exercer sur « leurs Boches, sujet intarissable de gallic militaire ». Par la voix de ses grands parlementaires, c'est la nation britannique tout entière qui a proclamé à la nation française cette réconciliation, « semence féconde d'une humanité meilleure et plus belle », a dit excellemment M. Clemenceau. Journée mémorable, s'il en fut. C'est la préparation d'une Europe nouvelle, « d'une Europe de paix », qui sortira de l'Europe actuelle, bardée de fer et toute de guerre. « Cette démarche individuelle et cependant représentative... met « comme le sceau symbolique à l'Entente infrangible des deux peuples ». Oui, « grand pacte d'union » !

Henri Michel.

PROPOS DE GUERRE Mounet-Sully

Je plains les vieillards qui meurent en ce moment. Ils ont le sort des gens qui, pour un motif quelconque, sont obligés de quitter le théâtre avant la fin de la pièce.

Ils savent que le traître sera démasqué et puni, que la main vengeresse prendra sa revanche, que le crime sera châtié et la vertu récompensée, car il ne saurait en être autrement dans tout drame bien fait. N'importe, ils voudraient le voir de façon à en être tout à fait certains.

De grands vieillards sont morts pendant que se jouait cette formidable tragédie, des vieillards qui eurent compris la vie ; le dernier est Mounet-Sully.

L'illustre et beau tragédien ferma ses yeux à soixante-quinze ans. Pourquoi n'en eût-il vécu quelques mois encore ? Mystère... Avoir vécu le drame terrible pendant dix-huit mois, en avoir écouté, regardé, senti chaque scène et partir au début du dernier acte, que cela doit être douloureux !

Mounet-Sully était un patriote ardent, il avait fait l'autre guerre et avait, comme ceux de sa génération, une raison de plus que nous de haïr le « Prussien ». La revanche sur lui avait une signification double et profonde. On dit que chaque matin il se faisait apporter des brassées de journaux dans son lit. Il pleurait au récit des actes d'héroïsme de nos soldats. De six à huit heures du matin, il retrouvait son âme de vingt-cinq ans, alors qu'il chantait la Marseillaise à l'Odéon.

L'art, son art, lui avait fait une âme pure et candide, et d'une adorable jeunesse. Dans un siècle où l'on ne s'émue qu'à peine, lui s'enthousiasmait.

Un jour qu'il était de passage à Marseille, il manifesta le désir de monter sur un volier. Nous le conduisîmes au quai de Rive-Neuve où un capitaine italien, très fier, lui fit les honneurs de son bateau, un magnifique trois-mâts de Castellamare.

Mounet-Sully but un verre de vin napolitain et, debout à la proue du navire, les yeux levés vers les vergues, il pleura de joie.

La guerre l'avait rajeuni et vieilli à la fois, et s'il meurt, c'est peut-être d'avoir vécu double pendant deux ans.

ANDRÉ NEGIS

IL Y A UN AN

Jeudi 4 Mars

En Belgique, avance de l'infanterie qui occupe une tranchée dans les dunes. Les Allemands, au prix d'une violente attaque, enlèvent une tranchée française avancée près de Notre-Dame-de-Lorette et ils bombardent Reims. Les Français maintiennent les positions conquises en Champagne, au nord-ouest de Perthes et de Mesnilles-Hurlus, et font de nombreux prisonniers allemands. Deux régiments de la garde prussienne, au cours de contre-attaques sur Mesnil, subissent de sévères pertes. Une attaque allemande est repoussée au Four-de-Paris et nous progressons à Vauquois. L'artillerie du fort de Vaux, près de Verdun, abat un Taube.

Un destroyer de la flotte de Douvres coule le sous-marin allemand U.S. Bombardement de la poudrière allemande de Ratwiel par l'aviateur français capitaine Haype.

Dans les Dardanelles, bombardement du fort de Boulair et d'ouvrages de défense.

580^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 3 Mars.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Dans la région au nord de Verdun, le bombardement et les attaques de l'ennemi ont continué pendant toute la soirée d'hier avec une violence redoublée.

Dans le secteur du village de Douaumont, après plusieurs tentatives infructueuses, qui ont été repoussées avec de cruelles pertes pour eux, les Allemands sont parvenus à pénétrer dans le village de Douaumont, où le combat continue, acharné.

Un peu plus à l'Est, le village de Vaux a été attaqué vers la même heure. Les assauts dirigés du Nord et du Nord-Est ont été brisés par nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses. L'ennemi a dû se retirer, laissant dans nos réseaux de fils de fer une grande quantité de cadavres.

En Wœvre, hier, en fin de soirée et au cours de la nuit, le bombardement est toujours très intense, mais arrêté par nos tirs de barrage, l'ennemi n'a pu déboucher.

A l'ouest de la Meuse, activité de l'artillerie ennemie dans les régions de Malancourt et d'Haucourt.

En Lorraine, dans la région Sud de la forêt de Parroy, une faible attaque a été dispersée à coups de fusils et de grenades.

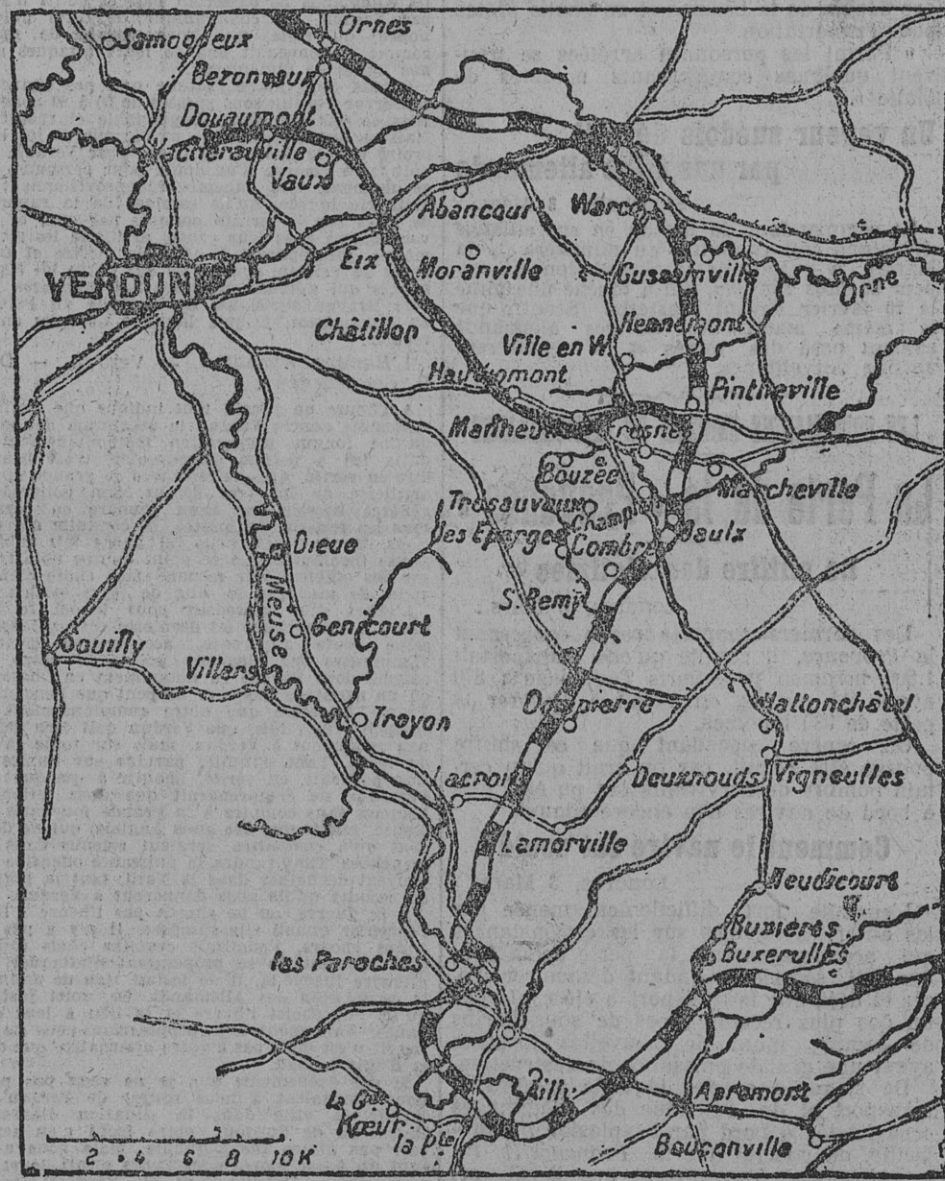
AUTOUR DE VERDUN

La reprise de la bataille. -- Les premières phases de la lutte. -- Du 20 février au 2 mars.

La bataille vient de recommencer autour de Verdun. C'est encore par le Nord, sur le Mort-Homme, la cote du Poivre et Douaumont, que les Allemands renouvent leur attaque. C'est la deuxième phase de la lutte gigantesque dont Verdun est l'enjeu et qui s'est déclenchée le 20 février dernier, par un formidable bombardement de l'artillerie lourde ennemie. Au moment où se livre cette deuxième bataille, il n'est pas inutile de rappeler les étonnantes péripéties des violentes actions qui ont constitué la première phase.
Les Allemands, qui avaient réussi à amener sur le front réduit qui s'étend de Montfaucou à Etain, des forces considérables qu'on

allemande, en masses serrées, s'avance entre Brabant et Ormes. Malgré les pertes énormes qu'il subit, et des assauts extrêmement acharnés au débouché d'Haucourt, au bois des Caures, sur l'Herbebois, vers Samogneux, l'ennemi progresse. Nous commençons un repli méthodique et évacuons Brabant. Nous avons perdu le bois de la Waville et le bois des Caures. Nous tenons toujours Samogneux et Beaumont et nous dominons au nord d'Ormes le couloir de l'Herbebois.

Le 21 février, le bombardement est moins violent, mais de furieuses attaques d'infanterie ont lieu au centre. Nous replions nos ailes en arrière de Samogneux et au sud



Nos fronts devant Verdun

La ligne noire et blanche marque notre front au moment du déclenchement de la première attaque allemande, le 20 février. -- Le trait noir indique notre nouveau front au 2 mars avant la nouvelle bataille qui est engagée.

évalue à 300.000 hommes et une formidable artillerie lourde, préparant le 20 février, par un actif bombardement de la région nord de Verdun, le déclenchement de leur attaque.

Le 21 février, de nombreux combats aériens ont lieu, notamment près de Revigny. Une escadrille de quinze avions ennemis est dispersée par nos avions de chasse. Un appareil est abattu près de Givry-en-Arnonne et un zeppelin à Brabant-le-Roi. En fin de journée, les Allemands attaquent nos positions à l'est de Brabant-sur-Meuse ; ils prennent pied dans quelques éléments de tranchées avancées et poussent jusqu'aux secondes lignes, d'où nos contre-attaques les repoussent.

Le 22 février, le duel d'artillerie se poursuit avec violence sur les deux rives de la Meuse. L'ennemi occupe le bois d'Haucourt et un saillant au nord de Beaumont. Nous évacuons Haumont. Le bois des Caures est perdu et repris en partie. Nos tirs de barrage arrêtent des attaques contre Herbebois et au nord-ouest de Fromezey.

Le 23 février, la bataille redouble de violence. Sur un front de 40 kilomètres, de Malancourt à Etain, pleut un déluge interrompt d'obus de gros calibres. L'armée

d'Ormes. Dans la soirée, un arrêt se manifeste dans l'offensive allemande.

Le 25 février, malgré une abondante chute de neige, la bataille reprend à l'est de la Meuse surtout. Nous repoussons des assauts d'une violence inouïe contre la cote du Poivre et le bois de la Vauche, qui sont aux deux extrémités de notre position culminante au sud de Beaumont.

Le 26 février marque le point culminant de cette première bataille. L'ennemi attaque sur tous les points avec une extrême vigueur. Le village de Champneuville est pris et repris à plusieurs reprises ; sur la cote du Poivre, les furieux assauts allemands sont repoussés. La lutte la plus acharnée se livre autour du front de Douaumont, dont un parti brandebourgeois a réussi à s'emparer. L'arrivée de renforts de troupes fraîches, nous permet de reprendre le fort où un petit contingent ennemi reste encerclé. Toutes les positions occupées dans cette région par les Allemands sont de nouveau atteintes et dépassées par nos troupes. L'avance ennemie est entièrement enrayée.

Le 27 février, après son vain effort de la veille, l'ennemi se borne à des opérations

locales ; il déclanche deux fortes attaques sur la ferme de Baudremont (près de la cote du Poivre) et sur le bois d'Haucourt (à l'est de Douaumont), mais ces attaques sont vigoureusement repoussées. En Wœvre, un intérêt stratégique nous fait reporter un peu en arrière la ligne de nos avant-postes, qui prennent contact avec les Allemands vers Blanzéac et Moraville.

Le 28 février, l'activité des deux artilleries est toujours très vive. Les Allemands tentent à plusieurs reprises d'enlever le village de Douaumont ; après un combat corps à corps l'ennemi est repoussé et rejeté d'une petite redoute où il avait réussi à s'installer. En Wœvre, les Allemands prennent une attitude plus active ; ils poussent une vigoureuse attaque contre Eix, dont la gare prise et reprise, reste en notre possession ; d'autres attaques allemandes sont repoussées à Fresnes et à Manheulles.

Le 29 février, sur le front Nord, le bombardement continue, mais on ne signale aucun engagement d'infanterie ; les Allemands

se retranchent sur les pentes de la cote du Poivre, dont les crêtes sont tenues par nous. En Wœvre, l'ennemi s'empare de Manheulles, mais une contre-attaque nous ramène à la lisière ouest du village.

Le 1^{er} mars, accalmie relative. L'artillerie ennemie se montre cependant active dans les régions de Vaux et de Damloup et en Wœvre, sur nos tranchées de Fresnes. Notre artillerie, de son côté, riposte avec vigueur.

Le 2^e mars marque la reprise de l'offensive allemande, qui attaque à la fois au Nord, dans la région de Douaumont, et en Wœvre, à Fresnes, d'où il est chassé dès quelques éléments de tranchées dans lesquelles il avait pu pénétrer.

C'est la deuxième bataille de Verdun qui commence. Nos lecteurs pourront en suivre les péripéties sur la carte que nous publions aujourd'hui et qui mentionne notre front au commencement de la première attaque du 20 février et celui de la nouvelle bataille commencée le 2 mars.

LA GUERRE

La Bataille de Verdun

LA DEUXIÈME PHASE DE L'ATTAQUE

Un combat acharné se poursuit dans le village de Douaumont. -- Les opérations sur la rive gauche de la Meuse. -- Le véritable but de l'ennemi.

Le groupe républicain socialiste, dans sa réunion du 3 mars, a décidé l'envoi d'une adresse de remerciements à Bischoff, membre du groupe socialiste réformiste de la Chambre italienne, pour sa fraternelle initiative qui a provoqué une grande manifestation parlementaire de sympathie entre les deux peuples amis et alliés.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

La bataille a repris avec un nouveau développement. Mes lecteurs n'en seront pas surpris. Je persiste à croire que les attaques sur notre flanc droit, par la Wœvre, au pied des Hauts-de-Meuse, que nous ne tenons solidement, ne sont qu'une diversion. Celles qui, par le bombardement préliminaire, se dessinent sur la rive gauche de la Meuse, ont une autre raison d'être.

Entre Montfaucou, qui domine la contrée et où est installée l'artillerie lourde du kronprinz et la Meuse, la ligne allemande dans une direction horizontale, longeant les crêtes de Cuisy et du bois de Forges. Sur le côté droit de la Meuse, la ligne allemande a avancé jusqu'au revers nord de la cote du Poivre, de telle sorte qu'en face les positions de chaque côté de la rivière, l'ennemi ne possède que des points de liaison précaire, qu'il voudrait bien fortifier et étager.

D'autre part, nous avons nos batteries, qui prennent d'enfilade les nouvelles positions allemandes sur la rive droite de la Meuse, et l'ennemi, considérablement gêné de ce fait, cherche à les réduire au silence.

Les attaques sur le centre, dans la région de Douaumont, représentent le but véritable de l'ennemi qui porte de ce côté son plus violent effort. Ce qu'on appelle la région de Douaumont comprend trois positions : le village, la redoute et le fort, toutes trois disposées sur une même ligne de gauche à droite. Au cours des dernières attaques, le village a changé deux fois de mains, la redoute quatre fois, c'est-à-dire qu'à chaque assaut de l'ennemi, qui nous repoussait, succédait une contre-offensive qui nous y a ramenés. Finalement, nous sommes demeurés les maîtres au village, comme de la redoute.

Le fort, aujourd'hui démolé, abrite dans ses débris un détachement du fameux 2^e brandebourgeois. Les évaluations sur l'importance de ce détachement varient considérablement de 400 à 1.000 hommes. Nous encerclons le fort de trois côtés. Le quatrième est tenu sous notre feu, mais il se peut que les encerclés, par des chemins souterrains, ou soigneusement défilés, parviennent à se ravitailler tant bien que mal. Leur situation n'en est pas moins précaire, et c'est pour cela que l'ennemi fait des efforts terribles pour les dégager et prendre la position, dont il a prématurément annoncé la conquête.

En sacrifiant des hommes, nous aurions raison des Brandebourgeois ; ils n'en valent pas la peine et suivront le sort de la position que les adversaires se disputent avec un indolent acharnement.

Ainsi les Allemands n'ont obtenu aucun résultat utile part dans leurs dernières attaques. Ils ont perdu plus de monde que jamais. L'immensité de leurs sacrifices finira par briser leur esprit de résistance, mais qu'on ne s'y trompe pas, c'est le duel à mort qui, cette fois, commence entre les Barbares, qui ont réuni toutes leurs forces, et la Civilisation, représentée par l'armée française, que soutient une foi admirable.

MARIUS RICHARD.

Le prochain Conseil de Guerre de l'Entente

Pétrograde, 2 Mars.
La Novobé Vremia prétend avoir des renseignements formels à propos du Conseil des Alliés qui doit avoir lieu à Paris fin mars.

M. Iswolski et les représentants inamovibles de la Russie prendront part au

Conseil de guerre de l'Entente. MM. Sonnino, Barzilai et Cadorna paraîtront au nom du gouvernement italien ; MM. Grey, Lloyd George, Balfour et Kitchener, pour l'Angleterre ; Briand et Joffre pour la France, qui seront encore renforcés selon toute probabilité.

La Bataille de Verdun

Les nouvelles attaques allemandes. Un régiment hanovrien décimé. L'objectif tudesque est bien la forteresse de Verdun.

Les renseignements parvenus jusqu'ici sur la seconde phase de la bataille sont encore imprécis. Au dire d'un blessé, l'une des attaques contre Douaumont a été menée par une brigade entière. Le régiment qui la conduisait, le 1^{er} hanovrien, a été littéralement décimé par notre artillerie et le feu de nos mitrailleuses.

Divers documents trouvés sur les prisonniers établissent indiscutablement que l'objectif de l'offensive des Allemands est « la forteresse de Verdun, le dernier rempart de la résistance française » affirme une proclamation d'un de leurs généraux. Un ordre du jour découvert sur un officier et signé du chef d'état-major général allemand, invite les troupes à se comporter dignement dans une bataille qui « va décider du sort de la France ».

On voit quelle importance les Allemands attachent aux opérations en cours et on peut prévoir qu'ils ne négligeront aucun moyen, aucun sacrifice pour obtenir le résultat qu'ils escomptent.

Faisons confiance à nos brillants chefs et à leurs vaillants soldats, pour triompher des hordes tudesques déchaînées.

La vigoureuse défense de Fresnes-en-Wœvre

Paris, 3 Mars.
La critique militaire colonel X... explique dans le Journal, les avantages tactiques nous permettant la défense vigoureuse de Fresnes, signalée dans les derniers communiqués. Il déclare :

En Wœvre, l'attaque sur Fresnes a continué sans succès. C'est un cas curieux que



Un officier faisant une observation par la brèche d'un village en ruines dominant la plaine de la Wœvre.

la défense tenace de ce village, débordé au Nord-Ouest par Manheulles, attaqué à la fois de la direction de Marcheville et de celle de Champlon, qui défie depuis trois jours les assauts.

La défense doit être plus puissamment favorisée par le terrain et c'est encore là un exemple du rôle essentiel que joue dans cette guerre l'utilisation de ce terrain. Un mouillage favorable du sol, une fortification naturelle, simplement un beau champ de tir ont arrêté des forces considérables pendant des mois.

Au sujet de Fresnes, la situation est la suivante : La ligne de Wavre à cette hauteur est parsemée d'obstacles, témoins avancés du calvaire des Hauts-de-Meuse. Un de ces fils enveloppe complètement Fresnes au Nord. Son commandement n'est que d'une dizaine de mètres, mais il assure au défenseur la possibilité de se retrancher, de développer des feux et de tenir sur son sol ferme.

Le général Pétain, dans un article fort remarquable, écrit ce matin : Si le front n'est plus devant Verdun, tout ce qui était devant de la victoire redonne à l'ennemi allemand une nouvelle trempe et exalte l'orgueil germanique au bénéfice de l'héritier du trône, émissaire, au contraire et déprimant, dans la nation française, la confiance populaire. Nul doute que l'affaiblissement moral ne soit aussi grand qu'il est grand l'exaltation.

Sous les rafales de l'artillerie française

Amsterdam, 3 Mars. Le Berliner Tageblatt annonce que, sur un point de la ligne de combat, les batteries françaises ont lancé une telle rafale d'obus que les troupes allemandes occupant ce point furent complètement isolées pendant deux jours et restèrent sans nourriture.

Pourquoi les Allemands veulent vaincre

Genève, 3 Mars. Le général Pétain, dans un article fort remarquable, écrit ce matin : Si le front n'est plus devant Verdun, tout ce qui était devant de la victoire redonne à l'ennemi allemand une nouvelle trempe et exalte l'orgueil germanique au bénéfice de l'héritier du trône, émissaire, au contraire et déprimant, dans la nation française, la confiance populaire. Nul doute que l'affaiblissement moral ne soit aussi grand qu'il est grand l'exaltation.

NOS GRANDS CHEFS

Le général Pétain

Paris, 3 Mars. Un communiqué officiel vient de préciser au grand public le nom du général qui commande en chef à Verdun, le général Pétain. Ce dernier n'était que colonel à la veille de la guerre. Il ne tardait pas à faire preuve de ses brillantes qualités militaires. En mai-juin 1915, il commandait un corps d'armée en Artois. Il réussit à percer les lignes allemandes et fut cité à l'ordre de l'armée avec son corps.

En septembre, au moment de notre offensive en Champagne, son attitude n'a fait que confirmer la haute idée qu'on avait de lui. Ses mérites furent considérés comme un de nos plus grands chefs.

Alors qu'il allait prendre sa retraite comme colonel, la guerre est survenue. Le général Pétain va entrer dans sa 40e année, il est originaire du Pas-de-Calais et l'ajoute que les soldats ont en lui la plus grande confiance. Un des officiers qui ont servi sous ses ordres, dans un de nos combats, nous a fait les renseignements suivants :

Pétain possède au plus haut degré cette qualité que nous appelons, en style militaire, le grand caractère. Il est sûr de lui, il savait imposer aux cavaliers dont on connaît, je ne dirai pas le mépris, mais la commiseration pour les pauvres portecanons. Un jour, devant une troupe de canonniers qui sont presque devenues prophétiques :

Lieutenant, fit-il, vous regretterez, un jour, de ne pas être fantassin car, dans la prochaine guerre, vous serez un héros. Le lendemain, il se trouva devant un régiment de cavalerie, il savait imposer aux cavaliers dont on connaît, je ne dirai pas le mépris, mais la commiseration pour les pauvres portecanons. Un jour, devant une troupe de canonniers qui sont presque devenues prophétiques :

— Lieutenant, fit-il, vous regretterez, un jour, de ne pas être fantassin car, dans la prochaine guerre, vous serez un héros. Le lendemain, il se trouva devant un régiment de cavalerie, il savait imposer aux cavaliers dont on connaît, je ne dirai pas le mépris, mais la commiseration pour les pauvres portecanons. Un jour, devant une troupe de canonniers qui sont presque devenues prophétiques :

La débacle financière de l'Allemagne

LA BAISSE DU MARK Genève, 3 Mars. Le mark a encore baissé de 25 centimes à la Bourse de Genève aujourd'hui. Depuis le vendredi 25, jour de l'assaut final des francobourgeois, la baisse totale du mark est de 1 fr. 45.

parce qu'elle n'a pas perdu tout espoir de vaincre. Contenus devant Verdun, les armées du Kronprinz apportèrent à l'opinion allemande le témoignage irrécusable de l'impuissance des meilleures troupes de l'Empire, mais soutenues par une artillerie dont les effets devaient être, selon les prévisions, irrésistibles.

« Les Français n'ont pas besoin de rechercher la victoire à Verdun ; il leur suffit d'empêcher les Allemands de l'emporter, et ils auront de la sorte « triomphé » (c'est le mot de leur adversaire. Ils lui auront révélé l'innanité d'un plus long effort.

Si l'Allemagne se voyait de la sorte persécutée elle ne pourrait pas obtenir la solution cherchée, qui peut être la formidable évolution qui se produirait dans les esprits, devant une révélation aussi décevante ?

La France est-elle l'ennemie héréditaire ?

Zurich, 3 Mars. Dans l'attente des événements, la presse allemande s'agit et se cherche curieux, ce qui a marqué la transmission télégraphique d'une dépêche du Kaiser.

Un hommage aux troupes françaises

Londres, 3 Mars. Le lord-maire de Melbourne a proposé une démonstration publique montrant pour rendre hommage aux troupes françaises qui résistent victorieusement à Verdun, aux énormes hordes allemandes.

La peau de l'Ours

Londres, 3 Mars. Depuis trois jours, les Allemands de Chine font circuler la nouvelle de la chute de Verdun.

NOS ALLIES ET NOUS

Après le pacte militaire le pacte commercial

Londres, 3 Mars. D'après le correspondant parlementaire du Times, la question économique résultant de l'état de guerre est à la veille de prendre un important développement.

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

L'offensive allemande contre Salonique Milan, 3 Mars. Le correspondant du Corriere della Sera, à Bucarest, télégraphie :

On signale dans quelques jours le passage de troupes austro-allemandes, infanterie et cavalerie, dirigées vers la Macédoine. Le désaccord entre Mackensen et Pétain, au sujet de l'attaque de Salonique, aurait donc pris fin et Berlin aurait consenti au désir exprimé par Mackensen d'une action immédiate.

En Grèce

Nouvelles interview du roi Constantin

Londres, 3 Mars. Le Daily Chronicle publie ce matin une interview du roi Constantin dont voici les passages principaux :

— Je crois qu'il est excellent, à tous les points de vue, que le général Sarrail soit venu me voir. Peut-être m'a-t-il trouvé moins terrible et obtint qu'on ne lui avait dit. J'imagine qu'il s'attendait à trouver une sorte d'ordre dans une cage, un ordre dont le menu quotidien consistait en quelques ambassadeurs de Constantin, dans une saucisse spéciale de prémarinade.

en Roumanie. Je n'ai pas besoin d'insister autrement sur son œuvre littéraire, que tout le monde connaît et qui a assuré la célébrité au nom de l'écrivain. L'œuvre de l'écrivain, dans la mesure de la femme romaine, laisse sa trace lumineuse dans l'histoire de Roumanie et à la noble nation romaine. J'aurais les témoignages de notre plus grand orgueil et de nos regrets. (Vives et générales approbations.)

La mobilisation est terminée

Rome, 3 Mars. On annonce que les forces roumaines actuellement sous les drapeaux se montent à 300.000 soldats sur les frontières et à 200.000 en réserve. La mobilisation est donc un fait accompli.

En Albanie

Les Autrichiens n'ont pas repris l'offensive Brindisi, 3 Mars. Les Autrichiens en Albanie n'ont pas repris l'offensive vers le Sud. Un groupe d'Albanais, encadré d'Autrichiens, occupent Pétra. On ne signale rien de nouveau du côté des Bulgares.

En Bulgarie

Les préparatifs militaires à la frontière roumaine Londres, 3 Mars. On mande de Constantza au Times :

La Piraterie allemande

Les Américains ne tiendront pas compte des menaces allemandes Washington, 3 Mars. Le Sénat, par 68 voix contre 14, a ajourné sine die la motion Gore, invitant le mémorandum allemand, les sujets américains à ne pas voyager sur les navires marchands armés pour leur défense.

La Ravitaillement des Pirates

Nombreuses arrestations à Malte Rome, 3 Mars. Le Giornale d'Italia reçoit, de Syracuse, la dépêche suivante :

Un vapeur suédois détruit

par une mine allemande Stockholm, 3 Mars. Le commandant du bateau en surveillance Ajosund fait connaître au ministre de la Marine, à propos de la destruction d'un vapeur suédois Knippla, qui a touché une mine posée par les Allemands, qu'il a constaté que le même matin des navires allemands avaient posé des mines et n'organiserait aucune surveillance.

LES SOUS-MARINS ENNEMIS EN MEDITERRANEE

La Perte de la « Provence »

Le chiffre des victimes Londres, 3 Mars. Des derniers rapports reçus concernant la Provence, il résulte qu'elle transportait 1.800 hommes et compris l'équipage ; 870 ayant été sauvés, on aurait à déplorer la perte de 930 hommes.

Comment le navire fut coulé

Londres, 3 Mars. L'enquête fort difficilement menée par les autorités navales sur les circonstances de la perte de la Provence-II, semble cependant démontrer d'ores et déjà que le transport a été coulé par un des plus récents types de sous-marins ayant une grande puissance de destruction.

Un Dragueur de mines anglais torpillé et coulé

Londres, 3 Mars (officiel). Le releveur de mines britannique Primula, qui effectuait des patrouilles, a été torpillé et coulé le 1er mars, dans le Levant. Tout l'équipage, sauf trois hommes, a été sauvé et débarqué. Il est actuellement à Port-Saïd.

placer le regretté amiral et il accepta ce poste qui ne devait être qu'informelle, puisqu'il allait bientôt être atteint par la limite d'âge.

L'Allemagne préparait en Suisse des attentats contre l'Italie

Rome, 3 Mars. A la Chambre, le sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, répondant à une question de M. Brindisi, a déclaré que l'Allemagne préparait en Suisse des attentats contre l'Italie.

Les attentats contre l'Italie

Le sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, répondant à une question de M. Brindisi, a déclaré que l'Allemagne préparait en Suisse des attentats contre l'Italie.

Les attentats contre l'Italie

Le sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, répondant à une question de M. Brindisi, a déclaré que l'Allemagne préparait en Suisse des attentats contre l'Italie.

Les attentats contre l'Italie

Le sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, répondant à une question de M. Brindisi, a déclaré que l'Allemagne préparait en Suisse des attentats contre l'Italie.

Les attentats contre l'Italie

Le sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, répondant à une question de M. Brindisi, a déclaré que l'Allemagne préparait en Suisse des attentats contre l'Italie.

Les attentats contre l'Italie

Le sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, répondant à une question de M. Brindisi, a déclaré que l'Allemagne préparait en Suisse des attentats contre l'Italie.

Les attentats contre l'Italie

Le sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, répondant à une question de M. Brindisi, a déclaré que l'Allemagne préparait en Suisse des attentats contre l'Italie.

Les attentats contre l'Italie

Le sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, répondant à une question de M. Brindisi, a déclaré que l'Allemagne préparait en Suisse des attentats contre l'Italie.

Les attentats contre l'Italie

Le sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, répondant à une question de M. Brindisi, a déclaré que l'Allemagne préparait en Suisse des attentats contre l'Italie.

Les attentats contre l'Italie

Le groupe agricole du Sénat, réuni sous la présidence de M. Gaudin de Villaine, a adopté favorablement le projet de loi relatif à la taxation des denrées.

Les salaires des mobilisés détachés dans les usines

Paris, 3 Mars. La Commission des comptes définitifs et des économies, réunie sous la présidence de M. Eugène Tresselt, a entendu M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat aux Munitions, sur des irrégularités signalées dans certains établissements.

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DEPUTES Paris, 3 Mars. La séance est ouverte à 3 heures 20. M. Abel présente.

La Question des loyers

La Chambre reprend la suite du débat sur les loyers. M. Beauregard dit que la question est embarrassante. La guerre n'a pas eu d'impact sur le droit des locataires et propriétaires, mais elle l'a rendu inapplicable, et par la promulgation des moratoires, le gouvernement a exercé un véritable droit de réquisition envers les propriétaires.

Les Orphelins de la Guerre

M. de La Cassa dit que le ministre a déclaré que la loi présentée au Sénat ne pouvait pas être une loi de combat et qu'il n'y avait pas de lien de retenir l'attention du Sénat sur des faits qui ont motivés son interpellation. M. de La Cassa a répondu qu'il n'y avait pas de lien de retenir l'attention du Sénat sur des faits qui ont motivés son interpellation.

Les Bons de la Défense nationale

C'est avec le plus grand empressement que le public non seulement renouvelle les Bons de la Défense nationale, qu'il possède et qui viennent à échéance, mais encore souscrit à ceux que le Trésor met toujours en circulation.

Le Concert Saint-Saëns

Rappelons que c'est demain, qu'aura lieu au théâtre des Nations, un concert qui fera état dans notre mémoire et dont tous les assistants bénéficieront d'un souvenir inoubliable : le maître Camille Saint-Saëns, membre de l'Institut, illustre auteur de Samson et Dalila, de Le Carnaval de Venise, de Le Carnaval de Rome, de Le Carnaval de Venise, de Le Carnaval de Rome, de Le Carnaval de Venise, de Le Carnaval de Rome.

Effets militaires pour Prisonniers de guerre

On nous a demandé à différentes reprises quelles formalités étaient à faire pour obtenir des effets militaires pour les prisonniers de guerre. Les services allemands refusent les vêtements civils.

SENAT

Paris, 3 Mars. La séance est ouverte à 3 heures, sous la présidence de M. Antonin Dubost.

Les Biens des Français restés à l'étranger

M. Jenuvier dépose une proposition de loi ayant pour objet la limitation des biens des Français qui se sont soustraits à leurs obligations militaires pendant la présente guerre, en restant volontairement à l'étranger ou en s'y retirant. (Très bien !)

Bulletin Financier

Les exemptés, réformés et auxiliaires des vieilles colonies. M. Gaudin de Villaine demande à interpellier le gouvernement sur l'Espagne. Le ministre de l'Intérieur sera présent à la séance.

Le Rajoutement des Cadres de la Marine

M. Gaudin de Villaine dit qu'il n'est pas opposé au rajoutement des cadres, mais qu'il y a de très intéressants à respecter et il demande que des majorations de pensions soient accordées aux officiers seniors.

LES ORPHELINS DE LA GUERRE

M. de La Cassa dit que le ministre a déclaré que la loi présentée au Sénat ne pouvait pas être une loi de combat et qu'il n'y avait pas de lien de retenir l'attention du Sénat sur des faits qui ont motivés son interpellation.

Les Bons de la Défense nationale

C'est avec le plus grand empressement que le public non seulement renouvelle les Bons de la Défense nationale, qu'il possède et qui viennent à échéance, mais encore souscrit à ceux que le Trésor met toujours en circulation.

Le Concert Saint-Saëns

Rappelons que c'est demain, qu'aura lieu au théâtre des Nations, un concert qui fera état dans notre mémoire et dont tous les assistants bénéficieront d'un souvenir inoubliable : le maître Camille Saint-Saëns, membre de l'Institut, illustre auteur de Samson et Dalila, de Le Carnaval de Venise, de Le Carnaval de Rome, de Le Carnaval de Venise, de Le Carnaval de Rome.

Effets militaires pour Prisonniers de guerre

On nous a demandé à différentes reprises quelles formalités étaient à faire pour obtenir des effets militaires pour les prisonniers de guerre. Les services allemands refusent les vêtements civils.

SENAT

Paris, 3 Mars. La séance est ouverte à 3 heures, sous la présidence de M. Antonin Dubost.

Les Biens des Français restés à l'étranger

M. Jenuvier dépose une proposition de loi ayant pour objet la limitation des biens des Français qui se sont soustraits à leurs obligations militaires pendant la présente guerre, en restant volontairement à l'étranger ou en s'y retirant. (Très bien !)

Bulletin Financier

Paris, 3 Mars. — Sur le marché à terme, au parquet, on n'a que peu travaillé aujourd'hui. Par contre, au comptant, les transactions ont été assez nombreuses.

Bulletin Financier

Paris, 3 Mars. — Sur le marché à terme, au parquet, on n'a que peu travaillé aujourd'hui. Par contre, au comptant, les transactions ont été assez nombreuses.

Bulletin Financier

Paris, 3 Mars. — Sur le marché à terme, au parquet, on n'a que peu travaillé aujourd'hui. Par contre, au comptant, les transactions ont été assez nombreuses.

COMMUNICATIONS

Comité de défense des intérêts métallurgiques. — Les ouvriers, mobilisés ou non, parisiens de la formation d'une ligne contre les Embusqués, sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu dimanche, à 10 heures précises du matin, salle Pelletier, Courbevoie.

1871 3 %, quart, 63; 1875 4 %, 487; 1892 4 1/2 %, 326; 1893 4 %, 312; 1905 3 3/4 %, 324; 1910 3 %, 282; quart, 35; 1912 3 %, 288; Communales 1879 3.00 %, 422; 1891 3 %, 398; 1903 3 %, 372; 1912 3 %, lib. 190 50. Foncteurs 1885 2.50 %, 335; 1912 3 1/2 %, fus. anc. 271. Paris-Lyon-Méditerranée 3 %, fus. anc. 334. Société Française d'Armement, 102. Fraissinet et Cie, 292. Messageries Maritimes, act. ord. 77, act. de prior. 120. Compagnie Générale Transatlantique, act. ord. 127, act. de prior. 137. Société Générale des Travaux Publics, act. ord. 100, act. de prior. 100. Compagnie Générale de Navigation, act. ord. 100, act. de prior. 100. Compagnie Générale de Navigation, act. ord. 100, act. de prior. 100.

G^o HOTEL DU GLOBE Rue Colbert (face Postes) - MARSEILLE Confort Moderne - Chambres Touring-Club Electricité - Ascenseur - Tél. 17.63

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 3 mars. — Molina Laurent, rue Abraxas; Maxime, rue du Bon-Pasteur; Vincent Marguerite, 68 ans, rue du Jeune-Anacharsis; Gollio Francesco, 60 ans, rue Pastoret; Tricon Louise, 74 ans, Saint-Loup; Reynard Eulalie, 62 ans, avenue du Prado; Zoccola Catherine, 77 ans, rue Saint-Gallite; Boubois Marie, 78 ans, rue Longue-des-Capucins; Quard Auguste, 17 ans, rue Sylvestre; Serre Marie, 80 ans, rue des Indus; Laugier Fernand, 37 ans, boulevard Longchamp; Brandino Teresa, 68 ans, Saint-Marcel; Rougier Marie, 78 ans, Montolivet; Forcia Françoise, 85 ans, rue du Boreau; Williamson José, 23 ans, rue de la Mère; Lantraux Jean, 30 mois, rue du Batnoir.

DECES du 3 mars. — Vincent Marguerite, 68 ans, rue du Jeune-Anacharsis; Gollio Francesco, 60 ans, rue Pastoret; Tricon Louise, 74 ans, Saint-Loup; Reynard Eulalie, 62 ans, avenue du Prado; Zoccola Catherine, 77 ans, rue Saint-Gallite; Boubois Marie, 78 ans, rue Longue-des-Capucins; Quard Auguste, 17 ans, rue Sylvestre; Serre Marie, 80 ans, rue des Indus; Laugier Fernand, 37 ans, boulevard Longchamp; Brandino Teresa, 68 ans, Saint-Marcel; Rougier Marie, 78 ans, Montolivet; Forcia Françoise, 85 ans, rue du Boreau; Williamson José, 23 ans, rue de la Mère; Lantraux Jean, 30 mois, rue du Batnoir.

Bourse de Marseille du 3 Mars

3 % Nominatif, 62 65; 3 % Amortissable, au Porteur, 62 50; 4 % Certificat Provisionnel, libéré, 83 65; (500-1000), 83; (100), 83 65; Japon 4 % 1910, 80; Russe 4 %, Consolidés (1re et 2e séries), c. 20, 76 60; (100), 77; 5 % 1906, 84 50; 1/2 % 1907, 74; (c. c.), 74; Panama, obligations et bons à lots, 97 50; Ville de Paris 1865 4 %, 569;

Parfumerie Lorenzy-Palanca

Splendide annexe de la rue Saint-Ferréol, 31

DERNIERE JOURNEE DE LA SEMAINE d'OUVERTURE

CE N'EST PLUS QU'AUJOURHUI que le parfum

CRI DU COEUR

le succès de la semaine, sera donné à 3 fr. 95 au lieu de 6 francs et l'Eau de Cologne Lorenzy-Palanca 70 degrés, litre environ, à 5 fr. 95 au lieu de 7 francs.

Les mêmes articles seront livrés aux mêmes prix, aujourd'hui seulement, rue Cannebière, 4 et rue de la République, 62.

Raynard Marie, 73 ans, rue de la République, 19. — Pons Etienne, 73 ans, boulevard Baille, 134. — Julien Marianne, 89 ans, boulevard Michel, 8. — Delestrade Louis, 88 ans, rue Sainte-Sophie, 4. — Cooper Thomas, 86 ans, rue Saint-Pierre. — Busco Joseph, 74 ans, rue des Muettes, 19. — Clot Josephine, 10 ans, rue de Salon, 12. — Marcell Marie, 61 ans, avenue de la Timone, 53. — Vitoz Emile, 10 mois, boulevard Amayen, 24. — Bal Joseph, 10 ans, rue Saint-Pierre, 138. — Stamba Thar, 31 ans, boulevard Féraud, 5. — Roche Joseph, 31 ans, rue Pommier. — Joseph dit Rousson Jeanne, 11 ans 1/2, Grand'Rue, Saint-Barthé. — Petit Charles, 35 ans, rue des Phocéens. — Buisson Baptiste, 36 ans, avenue de la Caplette, 4. — Troubat Joseph, 72 ans, rue de l'Église-Saint-Michel, 15. — Brost Blanche, 37 ans, rue de la République, 18. — Total: 52 décès, dont 4 enfants.

Inouï et Merveilleux Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devants inaccessibles PRIX UNIQUE 52 fr.

A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 16, Rue St-Ferréol, 60, MARSEILLE) (Sous la Machine, 37 AVIGNON, TOULON, GRENOBLE, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, NANTES)

Tribune du Travail

On demande un ouvrier brodeuse et festonneuse, rue Gladiateur, 23. On demande une apprentie pour les courses, payée de suite, chez M. Di Marco, 34, rue de Rome. On demande piqueuse de bottines à façon pour l'intérieur, on fournit machine. P. Demmie, 3, rue Fortia. On demande une fillette de 12 à 13 ans, chapeleur, place des Hommes. On demande un jeune homme de 14 à 16 ans, pour l'étalage, cordonnerie Serrailier, 53, cours Bédouin. Employé au courant de la vente des cuirs et peaux demandés, références exigées, donner âge. Ecrire Sape, 77, rue Bergère, qu'on convoquera.

MAUX D'ESTOMAC digestions pénibles, palpitations, tiraillements, pesanteurs, insomnies, cauchemars, etc., tous ces maux disparaissent en quelques jours grâce au régime du Phoscao (spécialité française). PHOSCAO 9, Rue Frédéric-Bastiat PARIS

PRÉSERVEZ-VOUS, GUÉRISSEZ-VOUS en respirant les émanations antiseptiques des PASTILLES VALDA qui agissent directement, par inhalation sur les Voies respiratoires. Rhumes, Maux de Gorge, Bronchites, Grippe, etc., sont toujours facilement évités, rapidement guéris par l'antiseptique volatil des PASTILLES VALDA. Ayez toujours sous la main UNE BOITE DE PASTILLES VALDA VÉRITABLES. Procurez-vous-en de suite mais refusez impitoyablement les pastilles qui vous seraient proposées au détail pour quelques sous. Ce sont toujours des imitations. Vous ne serez certains d'avoir Les VÉRITABLES PASTILLES VALDA que si vous les achetez EN BOITES de 1.25 portant le nom VALDA.

Maladies de la Femme

La femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins qui accompagnent les règles, s'assurer de époques régulières, sans avance ni retard, devra faire un usage constant et régulier de la JOUVENCE de l'Abbé Soury.

De par sa constitution, la femme est sujette à un grand nombre de maladies qui proviennent de la mauvaise circulation du sang. Malheur à celle qui ne se sera soignée en temps utile, car les pires maux l'attendent.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moindre malaise, en faire usage. Son rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et de décongestionner les différents organes. Elle fait disparaître et empêche du même coup, les Maladies intérieures, les Métrites, les Catarrhes, les Vaginites, les Cancers, Mauvaises suites de Couches, Hémorragies, Pertes blanches, les Varices, Phlébites, Hémorroïdes, sans compter les maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs, qui en sont toujours la conséquence. Au moment du retour de la femme devine encore faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements, et éviter les accidents et les infirmités qui sont la suite de la disparition d'une formation qui a duré si longtemps.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les pharmacies; 3 fr. 75 le flacon; 4 fr. 35 franco gare. Les trois flacons, 11 fr. 25 franco gare contre mandat-poste adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. (Notice contenant renseignements gratuits)

OU PINTO VENDE Ecriteaux et Enseignes en tous genres, sur cartons, callot, etc. MAISTRE, place Préfecture, 1 MARSEILLE

LES POUX de toutes les parties du corps SONT DETRUITES rapidement et proprement par le PARASICIDE poudre végétale supprimeant tout gène et les lotions et préservant de la vermine les personnes non encore infectées. Un seul paquet suffit pour se débarrasser de ces repugnants parasites. Mode d'emploi très simple; suspendre les parties infectées. Le Paquet 50 centimes chez les Pharmacies et Herboristes. Vente en gros: GIRAUD, Marseille, ou franco contre 0 fr. 50, adressés au Laboratoire Spécialités Hygiéniques, 37, rue Saint-Jacques, Marseille.

PARIS-TOULON-GRIGNON. 2^o AVIS M^{rs} Léonide Polidori a vendu 2 baraquas situés sur le marché de Saint-Chamas à personne désignée dans l'acte. Opposition chez M. et M^{rs} Jancelin, rue George, 15, à Marseille.

COMMIS non mobilisable ou retraités est demandé, 55, rue du Coq. Se présenter le matin exclusivement, de 9 à 11 heures.

VIEUX JOURNAUX pour filage et emballage A VENDRE Demander prix et conditions à M. Juge, Petit-Provençal, Toulon.

CARTES POST. actualité, 2^e r. cent. Echant. 0.95 Bernier, 47, r. Lancry, Paris.

CHARPENTIERS, MINEURS, TERRASSIERS sont demandés au Chantier de Construction de l'Usine de Saint-Gobain, en construction à PORT-DE-BOUC S'adr. à M. Guillaumet, chef de service de l'entreprise à Port-de-Bouc

SIROP INFANTILE GIMIE contre CONSTIPATION, TOUX, CROUTES de LAIT, RASQUETTES, GLAIRES, MUGUET. En vente partout. Dépôt: PH^o M^{rs} LILHAN, 8, al. Mélihan, St-Médard des Immaties.

La Laiterie J. Besson campagne Grand-Pré (Cabot) avis sa clientèle qu'à partir du 3 mars, elle vendra son lait 60 centimes le litre.

CHAMBRES meublées indéfiniment pour hommes à louer. S'adresser boulevard Notre-Dame, 11, à la droguerie.

60 Ans de SUCCÈS. LE MEILLEUR, LE PLUS AGREABLE PURGATIF THE BLAIZE PERE Dépôt: laxatif pur excellence. Efficace contre goutte, rhumatisme, maladies de la peau, affections nombreuses provenant des vices du sang; maladies de l'estomac et de la vessie. 1^{er} dépôt.

ON DEMANDE bons ajusteurs et tourneurs métallurgistes, 4 et 9 fr. par jour, logés, voyage payé, pour la région des Alpes-Maritimes. S'adresser de suite Epinat, rue Gouand, 24, Nice. Pour les autres régions, s'adresser: Epinat, Manufacture de munitions de guerre, à Vichy. Très urgent.

M. Dupré boulevard de Paris, 39, avise sa clientèle qu'à partir du 5, il vendra le lait 50 cent. le litre.

PAMPANE à louer, 12 pièces. Bois giboyeux, pêche. S'adr. Max Caire, Velaux (B.-d.-R.).

CAISSES vides, contenance de 12 à 14 litres, sont achetées à 0.75 pièce. Takina, Grand-Chemin d'Aix, 30.

SAGE-FEMME M^{rs} ARNAUD, 23, all. Capucines. Prend pens. Consult. 1 h. jours Dim.

A VENDRE 5 r. rimp. l'offr. 5 r. rimp. 2 portes. noyer ciré, neuves, débris mobilisés, pressés, rue de la République, 33, au 1^{er}. On visite aussi le dimanche.

Port-Saint-Louis-du-Rhône M^{rs} ARNAUD, 23, all. Capucines. 2^o AVIS relatif, informe le public qu'il ne répond plus des dettes que pourrait contracter sa femme, née Ingénio Fortuna, celle-ci n'habitait plus avec lui.

M. Ranise Antoine, 1^{er} AVIS, ayant vendu son baraquon rue des Chapeliers, 41, à M^{rs} Jeva, née Pireiro. Opp. chez M. Campredon, rue Auphan, 21.

Appartements Meublés CHAMBRES & CUISINES 48, rue Fortia, 48

L'HUILE DE FOIE DE MORUE VIOGENOL

manque cette année, remplacez-la par le produit dix fois supérieur à l'huile de foie de morue dont il possède, par ses constituants, toutes les qualités (iode, phosphore, etc.), sans en avoir les inconvénients. D'un goût des plus agréables, le Viojenol est accepté et réclamé par les personnes les plus difficiles et les adultes les plus délicats. C'est le remède par excellence de toutes les maladies de la nutrition, le fortifiant, le régénérateur et le reminéralisateur de toutes les forces de l'organisme. Se prend en toutes saisons et aux mêmes doses que l'huile de foie de morue. PRIX du flacon de 500 gr. 2.25, p. postal ajouter 0.60. Par 6 flacons franco de port. Dépôt général: PHARMACIE DIANOUX, 30, Bd. Chemin d'Aix, MARSEILLE et Pharmacie du SERPENT, rue Tapis-Vert, 34, et toutes les Pharmacies.

Feuilleton du Petit Provençal du 4 Mars. — 19 — Les Trois Masques de l'Étrangère Grand roman d'actualité inédit PREMIERE PARTIE Une jeune femme, mise avec une élégance suprême et dont le visage était caché sous une épaisse voilette blanche, s'avancait vers la table de l'ingénieur. C'était lady Simson. Dorfer se précipita. — Ne nous faisons pas remarquer, dit-elle à mi-voix, et surtout ne prononcez pas mon nom. Je pourrais être reconnue... Vous avez reçu mon lieu ? — Oui, vers midi. J'avais du travail à l'usine. J'ai tout quitté. Quelle charmante surprise. — Vous ne pensiez pas me revoir, n'est-ce pas ? — Si. Quelque chose me disait que nous nous retrouverions un jour... Vous êtes à Paris pour longtemps ? — Peut-être, je ne sais pas. — Lord Simson ne vous accompagne pas ? — Comme si elle n'eût pas entendu la question, lady Simson demanda :

— Eh bien ! que faites-vous d'intéressant à votre usine ? — Toujours la même chose. Savez-vous que je n'ai pas cessé de songer à vous. Il y a quelque temps je ne sais pas ce qui m'a retenu de partir pour Londres. Elle le regarda dans les yeux. — Oh ! oh ! fit-elle ironiquement. Vous avez pourtant, je crois, des raisons qui vous retiennent à Paris. — De quelles raisons voulez-vous parler ? — Mais... vous devez le savoir. A propos, demandez-moi en changeant de ton, Mlle Jacqueline Thibaud-Dauray va bien ? — Je crois vous comprendre, répondit l'ingénieur. Si vous croyez que Mlle Thibaud-Dauray occupe mon cœur, vous vous trompez. — Il y a eu, néanmoins, entre cette jeune fille et vous, si j'ai bonne mémoire, un projet de mariage. — C'est-à-dire, répliqua Dorfer, que M. Thibaud-Dauray pense servir ses intérêts en ne faisant son genre. C'est là un calcul très fréquent chez les bourgeois français. — Lady Simson garda quelques instants le silence. — M. Dorfer, dit-elle enfin d'une voix posée, voulez-vous le conseil d'une amie ? Restez libre, du moins pendant votre séjour en France. Vous reconnaîtrez plus tard que j'avais raison de vous donner ce conseil. — Dorfer ne disait rien. Il n'osait pas interroger lady Simson, et cependant le sens des paroles de cette étrangère lui échappait. — Je suivrai votre conseil, madame, dit-il troublé. — La terrasse autour d'eux se peuplait peu à peu de groupes causant et de tables voisines. Le soleil déclinait mettais des taches de lumière dans les branches basses

des marronniers. Sur le lac, des cygnes décrivait des cercles. Dorfer, que gagnait la poésie de l'heure, évoquait les souvenirs de la croisière en Norvège, et, soudain, sortant de sa poche une éprouve photographique : — Reconnaissez-vous ceci ? dit-il à lady Simson. — Tiens, dit-elle, vous avez conservé cela ? — Cette photo ne me quitte pas. Mais savez-vous que c'est très compromettant. — Rassurez-vous ; nul ne voit cela que moi. Et puis vous n'êtes pas seule sur cette photo, et rien ne prouve que ce soit pour vous que je la garde. — La ruse de l'ingénieur fit sourire lady Simson. — A ce propos, dit-elle, avez-vous des nouvelles du commandant de l'Île-de-France, Monsieur... rappelez-moi donc le nom de ce charmant homme. — J'ai eu de ses nouvelles récemment par les Thibaud-Dauray, avec qui le commandant Dufresne est resté en correspondance. Il est en ce moment à Toulon, pour les manœuvres navales. — Il y a eu, je crois, entre lui et Mlle Thibaud-Dauray un petit roman d'amour. — Dorfer, à qui ce sujet de conversation ne plaisait guère, répondit sèchement : — Je suis mal renseigné sur l'intimité de la famille Thibaud-Dauray. Je ne saurais vous répondre, madame. — Seriez-vous jaloux ? demanda lady Simson avec intention. — Jaloux de qui ? Du commandant Dufresne ?... Il me semble vous avoir dit que Mlle Jacqueline ne m'intéresse que médiocrement et si je suis jaloux d'un homme du monde, c'est de votre mari.

— C'est une déclaration cela ! Dorfer s'était rapproché, il avait pris dans ses mains la fine main gantée de la jolie femme et à voix basse, d'un ton passionné : — Où je vous aime, je vous adore et vous le savez bien ; je sens que je ne vous suis pas indifférent ; seriez-vous là s'il en était autrement ?... Depuis ce voyage je ne cesse de penser à vous ; pour vous je suis prêt à tout ; j'ai une situation, je l'abandonnerai si je le faut. Dites un mot et je vous suis jusqu'au bout du monde... — Parlez plus bas, dit lady Simson, nous sommes entourés de gens. — Et d'une voix brève, baissant encore le ton, elle ajouta : — Je sais que vous m'aimez Dorfer et vous m'êtes très sympathique. Si je suis venue aujourd'hui c'est que j'ai besoin de vous. Je crois pouvoir compter sur votre dévouement... J'ai besoin de certains renseignements sur le commandant Dufresne, d'abord. — Je vous ai dit tout ce que je savais, dit Dorfer. — Vous ne savez pas autre chose ? — Pas autre chose, je vous assure. — Bien. Alors écoutez... Vous avez une usine à côté de la votre, une usine de lampes métalliques, n'est-ce pas ? — L'ingénieur fronça les sourcils ; il hésitait à répondre, se demandant ce que signifiait ces étranges questions dans la bouche de cette femme. — C'est bien cela dit-il. — Le directeur de cette usine a besoin de vous. — Vous voudriez que je quittasse M. Thibaud-Dauray ? — Il ne s'agit pas de cela, dit lady Simson impatientement. Il a besoin de vous pour

certaines indications et que vous seul pouvez lui fournir. — J'ai déjà eu l'occasion de voir M. Braun... — Je sais, Mais Braun a besoin de renseignements plus complets et d'un concours plus effectif que celui que vous lui avez prêté jusqu'ici. — A quel propos ? demanda Dorfer. — A propos de l'usine de Puteaux. — Voyons, voyons, dit l'ingénieur mis en défiance, mais que les précisions de lady Simson commencent à impressionner, au nom de qui me parlez-vous, madame ? — Elle le fixa de son regard fascinateur. — Au nom de celui que l'on ne nomme pas ici. Etes-vous Allemand, Dorfer ? Eh bien ! il faut servir ! — Ces derniers mots avaient été dits sur un ton d'autorité que l'ingénieur ne pouvait plus nier. — Comment, souffla-t-il, vous ?... — Taisez-vous ! interrompit-elle en lui saisissant le poignet, faites ce que je vous dis... Braun n'était pas sûr de vous, il ne vous a pas demandé tout ce qui est nécessaire. — Vous le demanderez demain. Le temps presse. Dans quelques jours vous serez appelé par le directeur du garage de Surresnes, il vous donnera des instructions concernant les constructions souterraines, car il est appelé à Berlin. Vous ferez exactement tout ce qu'il vous dira... C'est compris ? — C'est compris, dit Dorfer qui n'avait pas perdu un mot de ce qu'il venait d'entendre. — Et maintenant, continua la jeune femme, revenons à M. Dufresne. Je vous ai dit que j'ai besoin de savoir ce qu'il fait... l'étrangère possédait, d'une source secrète, des renseignements, l'indication qu'on

proccédait dans l'arsenal de Toulon, aux expériences d'un nouvel genre de guerre. Elle n'avait pu avoir à ce sujet aucune précision. Mais elle connaissait le nom de l'officier de marine chargé de ces expériences. Il s'agissait de l'enseigne de vaisseau Dufresne. D'autre part, l'idylle amoureuse qui avait fleuri sur les côtes de Norvège entre l'officier et Mlle Thibaud-Dauray, n'avait pas échappé à l'ancienne passagère de l'Île-de-France. Elle connaissait aussi l'intimité des rapports de Dorfer avec M. Thibaud-Dauray et Jacqueline. Lady Simson avait donc pensé que l'ingénieur pouvait être au courant de la mission dont était chargé l'enseigne de vaisseau. Cette fois Dorfer réfléchit, essaya de rappeler ses souvenirs et d'y trouver quelque chose qui put répondre aux désirs de lady Simson. — Attendez, dit-il, je me souviens d'avoir entendu un jour Mlle Thibaud-Dauray parler d'une mission. — Ah ! fit l'étrangère. — Mlle Jacqueline venait de recevoir une lettre... C'est cela... Une lettre de M. Dufresne. L'officier lui apprendrait qu'il était chargé de essais d'un nouvel appareil de dragage de mines. — Bien... mais... Savez-vous autre chose ? — Le bateau qu'il commande, et où doivent sans doute avoir lieu les essais, s'appelle je crois la Fauvette. C'est tout ce que je sais. — Merci Dorfer, cela me suffit... Maintenant, dit-elle en reprenant sa voix de but de l'entretien appelez le garçon. Il faut que je m'en aille. CLAUDE TRAYOUX (La suite à demain.)